

La guerre auprès de moi s'est mise à sommeiller,
Parlez d'elle moins haut de peur de l'éveiller.

La *Miliciade* valut à Petit-Senn des félicitations de tous les poètes de France ; Chateaubriand lui écrivit, en lettres monumentales : « Je vous félicite, monsieur, de rire avec grâce, nous avons perdu ce talent que Voltaire a laissé dans votre pays. »

« Cependant, M. Fazy avait quitté le *Journal de Genève* parce qu'il ne le trouvait pas assez politique ; M. Petit-Senn le quitta, en 1832, parce qu'il ne le trouvait pas assez littéraire et il rédigea seul le *Fantasque*, petite feuille humoristique qui, pendant cinq années (1832-37), attaqua gaiement, sans aigreur, avec une malicieuse bonhomie, les petits ridicules et les petites misères de ce pays. Cinq ans d'escarmouches périodiques, de verve soutenue, d'esprit et d'entrain, quelle tâche ! Pour trouver un pareil labeur, écrivait M. Jules Janin, il faudrait remonter jusqu'au *Spectateur* d'Addison.

Le *Fantasque*, les poésies de circonstance, quelques voyages, de fréquents séjours à la campagne (notamment à Mornex qu'il a si bien chanté), occupèrent la vie de Petit-Senn jusqu'au moment où il se retira définitivement à Chêne-Bourg, il y a une trentaine d'années. Il s'était peu mêlé de politique, non qu'il fût indifférent aux affaires de son pays, mais il n'était pas fait pour la lutte. Membre du Conseil représentatif, il n'avait pris qu'une fois la parole pour demander la suppression du titre de « magnifiques seigneurs. » Il était d'opinion libérale, mais avec beaucoup de réserves et de tempéraments. En vieillissant, il s'attacha aux vieilles choses et ne vit pas sans chagrin périr la Genève d'autrefois. Ce regret lui rendit l'humeur agressive du *Fantasque*, et non content